



Liminalité et Territorialisation de la Santé Quand le Sacré rencontre le Gouvernement de l'Espace et des Corps (Mali)

Anne Bargès

► To cite this version:

Anne Bargès. Liminalité et Territorialisation de la Santé Quand le Sacré rencontre le Gouvernement de l'Espace et des Corps (Mali). *Sacrée Nature, Paysages du Sacré*, Jan 2009, Orléans, France. halshs-03205715

HAL Id: halshs-03205715

<https://shs.hal.science/halshs-03205715>

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Liminalité et Territorialisation de la Santé Quand le Sacré rencontre le Gouvernement de l'Espace et des Corps (Mali)



ANNE BARGÈS

Laboratoire CITERES, Université de Tours
UFR Arts et Sciences Humaines, Département de sociologie, 3 rue des tanneurs, 37000 Tours
anne.barges@univ-tours.fr – <http://www.univ-tours.fr/barges> – <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>



Les espaces urbains extensifs de Bamako et une gestion des maladies dites épidémiques peuvent nous faire oublier la place qu'ont en partie tenu dans leurs agencements des lieux intermédiaires et la dimension sacrée de figures puissantes, sacrées pour les populations locales. S'y est ajoutée une lecture idéalisée par l'ordre/œuvre colonial de certaines formes naturelles, renforcée par les arguments de la 'science médicale'. Dans le cas de la lèpre, l'image mythique de ce mal côtoie les aspects rationnels de l'administration, de l'urbanisme et des politiques sanitaires. La mise en ordre des corps s'est associée à celle des âmes (via la mission catholique) pour façonner d'autres formes de sacralisation où la nature a pris ou gardé une place.

1

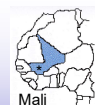
METHODOLOGIE, DONNEES

Travail ethnographique de longue durée, observation participante, journal de terrain, 120 entretiens approfondis transcrits en bilingue (français, bambara), prise en compte de la pluralité des discours, entrecroisement et vérification des données par différentes sources, nécessité d'un décentrement du regard en particulier pour le discours colonial, médical et caritatif.

Données cartographiques, administratives, toponymiques et photographiques
Travail historiographique : Archives Nationales Fonds anciens et récents (Mali, Sénégal, Outre-Mer, archives médicales, annuaires coloniaux), cartes et plans anciens, recueil de discours des Anciens sur la genèse des quartiers.

Règle linguistique : u=ou, e=é, wo=ouo ; g=gu ; j=di, dj

Lieu d'enquête : Bamako, capitale du Mali, et ses environs; quartier de Djikoron, encore dit 'quartier des lépreux'



« il fallait longer le gouffre de Douning, mais depuis le temps que je le fréquentais, il avait perdu pour moi une grande partie de son mystère et les quelques hyènes qui ricanent encore n'avaient guère de chances de se faire passer pour la terrible Diatouroufing » (Hampaté Bâ, 1991: 468)

DES ESPACES ET DES GROUPES INTERMÉDIAIRES FIGURES TUTELAIRES ET GROUPES 'CASTÉS' DANS LE BAMAKO HISTORIQUE

Différents cultes animistes marquent le sol du temps des Niaré, présents encore lors de la conquête française 1883, et alors même que la pratique de l'Islam était loin d'être majoritaire. Nous relevons également différents autres lieux longtemps craints et respectés, sièges de figures puissantes non humaines que seuls certains hommes, initiés (chasseur), peuvent côtoyer.

Rares sont les références écrites qui signalent les lieux symboliques et nous permettent d'analyser les toponymes. Le travail sur le Bamako historique, celui de la tradition des Niaré de l'ethnologue Claude Meillassoux, est précieux, quand il est associé au relevé de **carte fait en 1901** par le **Ldt Calisti**, au vécu ethnographique des lieux 90 ans après et aux discours des anciens.

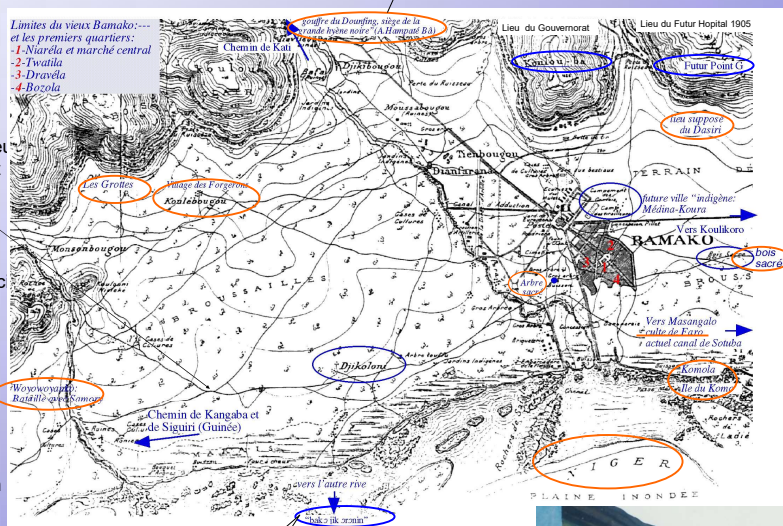
La zone qui sera choisie finalement (par défaut) après 1931 pour être le siège de l'**Institut Central de la Lèpre (ICL)**, concerne une large plaine **insalubre**, en partie maraîchère ou inondable, broussailleuse et peu cultivable : entre le Fleuve NIGER **Djoliba** et les Grottes des 1ers contreforts rocheux des Monts mandingues ; entre le bourg de Bamako récemment conquis (1883) et l'**Woyowayanko**. Il semble que c'était le lieu d'une **termitière**, figure puissante du carrefour et de la genèse, où aurait été enterré le cordon ombilical du premier chef de Djikoron. Mais surtout cet espace était celui des **kule**, forgerons travaillant spécifiquement la corde, le végétal, puis plus tard de Fula, Peuls établis à **djikoloni**, 1^{er} Djikoron, au **seuil Ouest** de Bamako.

□ Les **grottes** sont classiquement des figures concrètes de la sacralité. Ici aussi car elles sont le domaine ombragé des **donso**, chasseurs organisés en confrérie, **proches de l'inculte et de l'occulte**. Ce sont aussi des hommes 'chauds', 'rouges' (à valeur féminine), médiateurs entre espaces humains et espaces non humains. Ils sont toujours présents en bas des falaises, c'est là que j'ai recueilli des discours de « connaisseurs » en matière de soins traditionnels antilépreux.

□ **Kulebugu** [koulébougou], le village des forgerons **kule** : à cause de sa licence et de son effronterie, le **kule** était dit-on détesté, tenu pour « puant ». Il était soumis à des interdits : on ne devait pas prononcer son nom pendant les cultures et il ne devait pas toucher les graines.

□ Passage du torrent **Woyowayankô**. Site important dans l'histoire politique du Mali : limite Est du pays Mande (déclatation de Soundjata) et lieu symbolique de résistance des armées de Samory (1883) sur celles françaises (Borgnis-Desbordes, 1910:159)

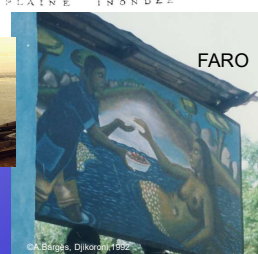
□ **Djoliba**, le fleuve Niger est la résidence du grand Génie de l'eau **ji** : **FARO**, à la représentation de sirène ambiguë, présente dans l'art des rues de Bamako et ci-joint sur les murs d'une rôtisserie à Djikoron. Les Bozo, groupe culturel, 'castes' de pêcheurs, sont les « maîtres de l'eau » ; voir le port Bozo à Djikoron.



Bakodjikoron « Djikoron derrière le fleuve », lieu du 1^{er} village lépreux (1928), surveillé par les Peuls de Djikoron et isolé par la barrière du Fleuve



Le Fleuve au port bozo de Djikoron



AUTRES LIEUX PUISSANTS

□ La vallée du **Douning** « profondeurs noires » est un lieu puissant et craint : elle serait habitée par la grande hyène **jaturufin** [Diatouroufing] qui comme le vautour est un animal sacré. En 1918, Amadou Hampaté Bâ devait emprunter ce chemin pour aller à l'école régionale de Bamako

□ **Komola**, Ile pour les cérémonies du Komo, grande société initiatique.

□ **Jétu**, Lieu des circoncisions, devenu l'emplacement du cimetière central, musulman

□ **Dasiri**, désigne le génie invisible représentant Faro et chargé de veiller sur la cité, désigne aussi le siège de ce génie et l'animal qui y est associé

2

STRUCTURATION DE L'ESPACE, MISE EN ORDRE DE LA NATURE SACRALISATION DES HAUTEURS

L'idée d'une ville **rayonnante** en Afrique fonde le choix de Bamako, siège du Gouvernement du Soudan Français. Cette instrumentalisation de la géographie va se retrouver au niveau de l'organisation des espaces et de l'architecture. L'idée d'une **nature** africaine hostile, **diabolique**, à conquérir et dominer est omniprésente chez les Européens dès leur installation. Ce rapport va induire des décisions de gestion territoriale. L'urbanisme planificateur va émerger à partir de 1905 selon une taxinomie cognitive révélant une hiérarchisation spatiale, culturelle et sociale qui poussent (font « déguerpir ») les populations africaines vers les marges. Dans ce sens, les populations locales se confondent à la boue, la faune et la brousse.

La référence au progrès, à la rationalité, à l'hygiène et à la **salubrité** est quasi religieuse. Les formes architecturales se servent des hauteurs ou des perspectives naturelles pour générer des territoires séparés, peu accessibles, à l'organisation stricte. Une hiérarchie spatiale existe entre les établissements hospitaliers selon les populations à soigner.

Koulouba (siège du Gouvernement) « dresse ses hautaines parois de grès rouge. A ses pieds, Bamako, ville de terre grise, à peine distincte, étale les toits plats de ses maisons cubiques et les chaumes de ses paillotes, entre l'abrupt de la pente rocheuse et les berges plates et boueuses du grand fleuve » « le Niger vient buter contre la falaise **acropole** où nous avons bâti, solitaire et dominante, la « ville officielle... » Weulersse J. 1993



Bamako vers 1905, les hauteurs (probable Point G, siège du futur hôpital moderne) vues du « village indigène », Image INA.

3

UNE TERRITORIALISATION DE LA SANTE ET UNE SACRALISATION DE LA MEDECINE

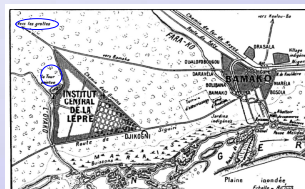
La lutte contre la lèpre et la prise en charge des malades lépreux s'inscrit dans cette histoire des espaces, après d'autres structures comme le **lazaret** situé au début de la vallée sombre du Douning (cf p.1). La hauteur (naturelle ou construite) est la métaphore de la domination et du contrôle des maladies, même si elle repose aussi sur une argumentation hygiéniste. Lorsque Emile Marchoux organise la lutte contre la lèpre, il désire un **grand espace à distance de la ville**. Seule était disponible la plaine de Djikoron, une zone tampon où était localisé le camp militaire.

Pas de conscience à l'époque de l'histoire locale de la ville et de ses marges. Mais le paysage, les différents reliefs rocheux environnants et leur perspective, convenaient très bien à l'édification d'une **ville à coté de la ville**. L'établissement sera classiquement décrit comme formé de trois « **cités** » : scientifique, hospitalière et indigène s'étendant sur plus de 300 hectares comprenant 180 hectares de culture. Remarquable par son aspect triangulaire qui laisse une **trace singulière** dans l'urbanisme bamakoïse, cet éventail s'ouvre à partir d'un épicerie vers des strates hiérarchisées, allant du plus haut au plus plat, du médecin (français) au malade (africain), du savoir à l'agriculture, de la culture à la nature. L'architecture de ces espaces hospitaliers, de style pavillonnaire, correspond aux utopies panoptiques des « machines à guérir » pensées dès la fin du XVIIIes : contrôle strict et gestion rationalisée des malades, séparation des pathologies, séparation des sexes. Le territoire antilépreux s'est ainsi construit administrativement, politiquement et géographiquement par des limites précises, séparé par plusieurs kilomètres du reste de l'agglomération. Avec l'indépendance malienne, le développement de l'agglomération et les restructurations sanitaires, les **murs** ont remplacé la géographie pour tenter de maintenir une **distance**.

L'espace de l'institut devenant l'Institut Marchoux en 1945 (mort de E. Marchoux) va trouver dans ce **héros fondateur** une **figure tutélaire** (nom, commémoration, lieux de mémoire...), argument parmi d'autres signalant une **sacralisation de la « science médicale »** et des endroits où elle officie.

L'Œuvre laïque s'occupant des **Corps** s'est rapidement doublée d'une Mission religieuse et charitable (catholique) s'occupant des **Âmes**. Le religieux intègre dès le début les espaces de l'Institut (cimetière musulman et catholique, sœurs missionnaires et soignantes), ainsi que plus tard, la Charité portée par une autre figure fondatrice, Raoul Follereau, quasi sanctifiée (traces matérielles, organisationnelles et symboliques : **statue, maraichages**, fête des lépreux...)

Renvoyant au Moyen-Age, à l'épidémie et à l'impuissance médicale et humaine ou symbole fondamental de l'impureté et de l'engagement chrétien, la lèpre est des deux cotés un « masque hideux » à combattre par un remaniement complet de la personne



Jeanselme 1934 : 595
L'aérodrome fut modernisé après 1940, amputant l'espace territorial de l'Institut.

Vue aérienne lors de l'inauguration en 1935. Les bâtiments centraux ont rapidement pris un aspect plus majestueux avec les arbres plantés. La statue du fondateur E. Marchoux a été ensuite érigée à cette entrée officielle



Un regard panoptique

Prise de vue panoramique des étages de l'immeuble technique
Prise des étages, la perspective accentue l'immensité des espaces consacrés à la lutte contre la lèpre. L'**axe central** de l'institut se termine au loin par l'imposant Rocher dit « la tour pointue » *kulunin Yelege*. Cette structuration donne une dimension sacrée au paysage naturel.



Le cliché a été pris de l'ancien emplacement du Village de culture (cité indigène).



URBANISATION ET DESACRALISATION DE L'INSTITUTION

Les planifications urbaines se sont particulièrement développées vers les années 1940, le nouvel aérodrome et ses pistes amputant largement l'ancien espace de l'Institut. D'un autre côté, les anciens malades et leurs familles ont généré depuis 1934 un quartier dans Djikoron, englobant le territoire institutionnel. Jusque là, les autres quartiers tramés étaient distants. L'urbanisation spontanée puis depuis dix ans, l'urbanisation très structurée des anciennes pistes d'aviation, ont complété la désacralisation de l'institution en même temps qu'elle était restructurée.



UNE FIGURE RENOUVELLEE DU LEPREUX

La figure locale du « lépreux » ne rejoint pas forcément celle mythique occidentale. Pleine de défauts (individu dit avare, « puant », nerveux, fielleux, hypersexuel...), elle se superpose à celle **puissante, paradoxale et liminale** du passeur, **séparé et intégré comme le forgeron**. Il existe des syncrétismes dans les expressions modernes et urbanisées. A la fin du XXes, les dits « lépreux » (et affiliés) étaient vus comme profiteurs, violents... ; le quartier Djikoron-Djenekabougou était dit rebelle, source de dangers, malfamé, ce qui lui donnait une dimension interdite.



Le personnage du lépreux dans l'imagerie populaire, ici dans le Kotaba, théâtre traditionnel bambara réactualisé dans les campagnes contre le Sida. Images © 1994 H. Pagezy, Jama Jigi, Santé-sud



BIBLIOGRAPHIE

- Archives Nationales du Sénégal (ANS) Fonds anciens AOF série G. 1G (I) 52 Mission Gallieni 1880-81, 1880
- Bargès A., Environnement urbain et maladie : ségrégation antilépreuse et comportements adaptatifs à Bamako, *Ecologie Humaine*, XI, n°2, 1993, pp 7-20
- Bargès A., Contagion et hérédité, peurs et insertion : la lèpre comme métamorphose, *Corps/revue interdisciplinaire*, n°5, 2008, pp 33-40
- Borgnis-Desbordes (Général), Lettres inédites, *Renseignements coloniaux*, 1910
- Cissé Y.T. & Kamissoko W., *Soundjata, la gloire du Mali*, Paris, Karthala, 1991
- Fassin D., *L'espace politique de la santé*, Paris, PUF, 1996
- Gallieni Colonel, *Voyage au Soudan français et pays de Ségou 1879-1881*, Paris, Hachette, 1885
- Hampaté Bâ A., *Amkoullel, l'enfant peul*, 1991, Actes Sud
- Jeanselme E., *L'Institut léprologique de Bamako*, Paris, G. Doin & Cie, 1934
- Marchoux, *Législation moderne au sujet de la Lèpre* in : 3^e Conférence Internationale de la lèpre à Strasbourg en 1923, 1924.
- Meillassoux Claude, Histoire et institutions du *kafo* de Bamako d'après la tradition des Niaré, *Cahiers d'études africaines*, IV- II, (14), 1963, pp 186-227
- Mougin J., *Bamako : hier, aujourd'hui et demain*, Mémoire de l'Ecole de la France d'Outre-Mer. Koulouba, Bamako, 1948.
- Pagezy H., *Jama Jigi*, Film, Santé-sud, 1994
- Perrey C., Les figures du sacré à l'Institut Pasteur, *L'Homme*, 2005/3-4 - n° 175-176, pp 345-368.
- Sorel P.-J. 1938, Prophylaxie de la lèpre dans les colonies françaises, *Bull. Off. Int. Hyg. Publ.*, 30 suppl 6 : 1-21
- Vigarello G., *Le propre et le sale*, Paris, Seuil, 1985
- Weulersse J. (Bourse Albert Kahn 1930), *Noirs et Blancs. A travers l'Afrique nouvelle : de Dakar au Cap*, Paris, A. Colin, 1931.

CARTES

- A.O.F. (Gouvernement Général de l') Annuaire 1913-14 et 1917-1921, ville de Bamako
- Ville de Bamako en 1948 et en 1957, cartes dressées au 1/10000, Koulouba, 1948 et 1957
- Archives de l'I.G.N. Bamako.
- A.O.F. (Ldt Calisti), IGN, 1ère rubrique, p 18a, cartes anciennes AOF-Région de Kati-bamako (1/20000). Levée régulière exécutée par ordre du Général de Trintignant. H. Barrère, Paris, 1901.
- Soudan français (service géographique de), Plan périmétrique de la commune mixte de Bamako en 1918, Plan dressé au 1/20000
- Institut Géographique National IGN France
- Bamako, vue aérienne au 1/20000, 1952.
- Bamako et ses environs (en coll' avec DNCT, Mali), carte au 1/20000, 1980
- Vues aériennes de Djikoron au 1/10000, planches 149 et 151, Bamako, entre 1986 et 1990.
- République du Mali, Bamako (district de), Plans C8, D8, E8, C9, D9, E9 au 1/2000 (Djikoron, Lafiabougou) ; plan D8 B et D au 1/1000. Couverture aérienne 1986-1990 faite par IGN Paris, cartographie Montréal. Second Projet Urbain du Mali, DNCT, 1990